

Firmin serra la main de son ancien capitaine et suivit ses camarades.

Gilbert s'élança dans la rue du Chemin-Vert, en remontant vers le Père-Lachaise.

Il se rendait à la porte des Prés-Saint-Gervais dans l'espoir d'y trouver Servais Duplat.

En allant prendre possession du poste pour lequel nous savons qu'il n'avait pas été désigné, mais qu'il s'était fait céder par son lieutenant, l'ex-fourrier avait établi les grandes lignes du plan, grâce auquel il parviendrait à livrer sans encombre, aux troupes de Versailles, l'entrée de Paris du côté de l'Est.

Ayant encore neuf mille francs à toucher pour prix de sa trahison, il tenait essentiellement à les toucher.

Mais avant de passer à la caisse, il fallait accomplir l'engagement pris.

Ce plan, il l'avait bien étudié, bien mûri, et après avoir pesé toutes les chances de succès et d'insuccès, il s'était démontré à lui-même que l'exécution était facile et la réussite assurée, étant donnée la nature toute spéciale des hommes qu'il commandait.

Le capitaine de fédérés semblait de la plus joyeuse humeur.

Il affectait de rire très haut et racontait une foule de gaudrioles à ses subordonnés, tout en se dirigeant avec eux vers la porte des Prés-Saint-Gervais.

—Le capitaine est à la coule ce matin, se disaient entre eux les lascars qui connaissaient sa brutalité habituelle. Pour sûr, il nous payera quelque chose.

—Oui, pour sûr ! se répondaient-ils.

Les étranges soldats ne songeaient qu'à boire tandis que les batteries versaillaises, établies au sommet des buttes Montmartre, éparpillaient leur mitraille sur le Père-Lachaise, Belleville et Ménilmontant.

Les fédérés marchaient en rasant les maisons dont ils se faisaient une sorte de chemin couvert, précédés de Servais Duplat qui prouvait la grandeur de son patriotisme en hurlant à tue-tête :

—Oui, gueulez, canons !... sifflez obus !... La Commune se f... iche de vous !... Venez donc un peu par ici !... Les bons bougres sauront vous museler et vous ne cracherez plus, vermines que vous êtes !...

Et les fédérés glapissaient en chœur :

—Nous y crèverons peut-être, mais on vous crèvera !... Vive la Commune !...

L'itinéraire à suivre pour arriver à la porte des Prés-Saint-Gervais présentait un angle obtus dont la chaussée Ménilmontant et la rue des Amandiers formaient les côtés.

Au bout de la rue de la Roquette, Servais obliqua à droite sur le boulevard de Ménilmontant et alla gagner la rue des Amandiers.

Là il fallut franchir quelques barricades solidement édifiées.

Ces obstacles dépassés, la troupe déboucha sur la chaussée Ménilmontant qu'elle devait remonter pour suivre plus loin la rue Saint-Fargeau jusqu'à la rue Haxo qui la coupait en deux.

La rue Haxo conduisait directement au poste que devait occuper le capitaine Duplat et ses vingt lascars.

A l'angle de la chaussée Ménilmontant et de la rue des Amandiers, Servais fut obligé de faire ralentir la marche de ses hommes.

Une foule houleuse farouche, hurlante, précédait une bande de fédérés venant du centre de Paris.

Au milieu de ces gredins marchaient, la tête haute, calmes, ne témoignant aucune frayeur, une centaine de prisonniers parmi lesquels se trouvaient d'anciens sergents de ville, d'anciens gardes municipaux lâchement dénoncés, et de prêtres arrêtés comme coupables du crime impardonnable d'être d'honnêtes gens.

Derrière ce troupeau d'innocents voués à la mort et qu'on allait mettre au mur, une autre foule, grouillante, braillarde, vomissant des blasphèmes, des ordures et des insultes, fermait la marche en criant :

—Au mur, les roussins déguisés ! Au mur les vaches ! au mur les flics et les ratichons ! au mur et du plomb !... Vive la Commune !

On crachait sur les prisonniers, on leur lançait des pierres !

D'immondes femmes et d'obscènes voyous ramassaient des poignées de boue dans les ruisseaux et les leur jetaient à la face.

Un cri, répété par mille voix, dominait tous les autres :

—Rue Haxo !... rue Haxo !...

—Nous y allons ! répondaient les fédérés formant la haie de chaque côté de leurs victimes qui marchaient bravement au supplice.

Servais Duplat fit défiler lentement ses hommes derrière ce sinistre convoi de braves gens condamnés par les égorgeurs de la Commune.

Il fut obligé de commander halte rue Haxo, pendant qu'au fond d'un terrain vague on poussait pêle-mêle vers un mur ceux qui, quelques instants plus tard, allaient tomber sous une triple décharge.

Et l'on vit, après la mort de ces martyrs, des infâmes s'approcher des corps tout palpitants, leur écraser la tête avec des pavés, les fouler aux pieds et faire jaillir le sang sous leurs chaussures éculées !

Servais passa.

Il n'avait rien perdu de la gaité communicative dont il faisait preuve depuis son départ de la mairie du onzième arrondissement, mais dans son for intérieur il se disait :

—Tout de même, ils vont un peu trop loin, les bons bougres ! Gare aux repréailles !... Elles seront terribles !... Décidément, il faut à tout prix éviter les éclaboussures et se mettre du côté du manche !...

La petite troupe arriva à l'octroi de la porte des Prés-Saint-Gervais qui servait de poste aux fédérés, ainsi que nous l'avons signalé déjà au moment de la sortie de Paris du vicar de Saint-Ambroise.

La relevée se fit vivement.

Des sentinelles furent placées sur le talus des fortifications, on prit possession du poste, et la garde descendante se dirigea vers Ménilmontant où elle devait occuper la barricade de l'ancien boulevard extérieur.

XXXV

Le capitaine Servais Duplat cria tout à coup :

—Trois hommes de bonne volonté !

Les fédérés répondirent tous ensemble :

—Voilà !

—Trois seulement, reprit Servais. Toi d'abord... ajouta-t-il en désignant un grand diable qui, ayant servi dans le corps des garibaldiens, était affublé d'une ample chemise rouge et portait un chapeau à plumes.

L'homme s'avança.

Duplat choisit successivement deux autres fédérés.

—Qu'est-ce qu'il y a à faire ? demanda le garibaldien.

—Une corvée qui ne vous déplaira pas, mes gaillards ! Il s'agit d'aller jusqu'à Saint-Gervais, chez le mastroquet le plus rupin, et de lui commander de tenir prêt, sur le coup de onze heures, un gueule-ton soigné pour vingt et une personnes ! Je me fends d'un *frichti* général !

Un hurrah prolongé accueillit ces bonnes paroles.

On cria : *Vive le capitaine !* avec un enthousiasme absolument sincère.

Duplat poursuivit :

—Nous ferons la noce ici, bien tranquillement ; l'Est de Paris n'est pas menacé, et nous nous fichons comme d'une guigne des dragées que les Versaillais nous envoient ! Allons, ma vieille chemise rouge, en route, et plus vite que ça !...

—Oui... mais... de la braise ?... fit observer le garibaldien.

—Du pognon ?... en voilà...

D'un geste superbe d'ampleur, Servais fouilla dans sa poche et il en tira une poignée d'or.

—Oh ! la ! la ! que ça de jaunets ! s'écrièrent les fédérés en extase devant la main pleine de leur officier.

—T'étais donc chef de poste au ministère des finances quand on l'a flambé ! dit l'un d'eux.

—C'est un cadeau de ma bonne amie... répliqua Duplat en riant.

—Mazette !... elle est rien de chic celle-là !...

—Et quand il n'y en aura plus, il y en aura encore.

Puis le capitaine ajouta en comptant ses napoléons :

—Vingt et un déjeuners à trois francs par tête, sans compter le vin, total soixante-trois balles... En voici soixante-dix, vieux frère ! Vas-y d'aplomb... Tu payeras d'avance... Préviens le mastroquet que si le déjeuner n'est pas soigné, nous irons le trouver en armes pour nous faire rendre notre argent. Allons, file ! On va t'ouvrir la porte.

—Ben, oui, objecta de nouveau le garibaldien. Ça va pour la boustifaille, mais le vin ?

—On en trouvera par ici.

—Et le café ?

—Il doit être compris dans le prix du déjeuner.

—Et le pousse-café ?

—Notre marchand de vins le fournira.

L'homme à la chemise rouge prit l'argent que lui présentait Duplat, puis, une fois hors des fortifications dont le sergent venait de lui ouvrir la porte, il se dirigea au pas gymnastique vers un débit de vins-restaurant placé à environ cinq cents mètres de la poterne des Prés-Saint-Gervais.

Servais continua, en s'adressant à l'un des deux autres fédérés désignés par lui :

—Toi, tu vas t'amener chez le mannezingue qui fait le coin de la rue Lemièrre et de la rue de Belleville... Tu prendras cinquante litres de picolo... Il est bon... Je le connais... Tu y feras ajouter vingt-cinq litres de rhum et cinq d'absinthe... Allons en chasse !

L'homme tendit la main.